LES CAMARADES
adresseront
tout ce qui concerne
l'anarchie
à A. MAHÉ & A. LIBERTAD
22, rue de la Barre
PARIS-XVIIIe

l'anarchie

PARAISSANT TOUS LES JEUDIS

ABONNEMENTS
FRANCE
Trois Mois..... 1 50
Six Mois..... 3 »
Un An..... 6 »
ÉTRANGER
Trois Mois..... 2 »
Six Mois..... 4 »
Un An..... 8 »

DEUXIÈME ANNEE. — N° 54 | DIX CENTIMES | JEUDI 19 AVRIL 1906

Le Bétail électoral

Ici même, j'ai croqué à grands traits, le bétail syndical, le bétail patriotique, le bétail des jaunes, le bétail des honnêtes, il faut aujourd'hui que je dépeigne le plus important des bétails, le plus fort par la bêtise, le bétail électoral.

Sur la peau d'âne du tambour nationaliste, sur la baudruche des tambourins républicains, aux cordes de la guitare sentimentalement humanitaire, aux cuivres de la trompette révolutionnaire voilà que se bat, que se touche, que se sonne le rappel du bétail ; c'est le ranz des électeurs qui retentit partout à travers l'espace.

Votez pour Tartempion, votez pour Machin, votez pour Truc. Des affiches multicolores vous raccrochent à tous les coins de rue afin de vous raconter la candeur, l'esprit, la loyauté d'un quelconque candidat.

En peu de lignes, un Gérault Richard des boulevards extérieurs, un Rouvier de grands chemins, un Marchand du surin et de la pince, deviennent des parangons de vertu, d'honnêteté et de douceur.

Le bétail électoral commente la force de la houlette d'Untel, le coup de fouet de Telautre, le doigté crapuleux de Chose et le coup de gueule tonitruant de Machin.

Le bétail pèse aussi la valeur des promesses faites ; non pas qu'il ignore que jamais elles ne sont tenues, mais pour se donner un peu d'illusion.

La lune, le bonheur, la diminution des impôts, la liberté, autant de chimères auxquelles il ne croit plus mais auxquelles pourtant il lui paraît bon de sembler croire encore.

Il court aux rendez-vous que lui donnent les apprentis bergers après avoir fait un choix au zanzibar du troquet. Chez les nationalos ou chez les socialos ? Les dés répondent.

Il garnit la salle et il écoute religieusement l'orateur-candidat qui découpe des tranches de bonheur et débite des petits paquets de réformes. Il ouvre la gueule et les oreilles pour en prendre davantage.

« Les alouettes tomberont toutes rôties dans ta bouche ; ton taudis deviendra un palais ; tu auras des rentes à trente ans, dit le candidat. — Ah ! Ah ! Ah ! qu'il parle donc bien, cet homme. Ce sont des mensonges qu'il nous raconte, mais que cela nous fait du bien de croire un moment que ce sont des vérités, dit le votard. »

Quelquefois il arrive qu'un autre candidat interrompe pour dire : « Ce n'est pas exact, les alouettes tomberont toutes bouillies dans ta bouche. » Et le bétail électoral suit, attentif, le débat passionnant : « Bouillies ou rôties, comment seront préparées ces alouettes qu'il ne mangera pas ? »

Alors que tous sont dans le rêve, une voix interrompt brutalement, sans précautions oratoires, les bonimenteurs :

« Les alouettes ne tomberont ni rôties, ni bouillies dans ta bouche, nigaud. Et si elles tombaient jamais toutes prêtes, ce serait, de par ta bêtise, dans la gueule des candidats. »

Alors, ce sont des cris, des vociférations : « A mort ! qu'on le tue ! qu'on le chasse ! La ferme ! Mouchard ! Agent de réaction ! Jaune ! Rouge ! Jésuite ! Communard ! »

Celui qui veut jeter la vérité est entouré, bousculé ; les poings se lèvent sur sa tête, on lui crache au visage, on le jette dehors.

Et tranquille, le Prometteur détaille le bonheur, offre le paradis et le bétail électoral reprend le fil du rêve qu'il fait tout éveillé, boit à nouveau le vin décevant de l'espérance.

Comme dans tous les troupeaux, il y a les meneurs, les gens du comité. Ce sont ceux à qui le candidat a promis autre chose que la viande creuse de l'espoir. Ils ont mission de « chauffer » la salle, de veiller à ce qu'aucun gêneur ne puisse entrer. Ils préparent le public, ils soûlent de vinasse quelques forts à bras qui feront de leur poitrine un rempart au bonimenteur.

A côté d'eux, il y a quelques sincères ; ceux dont la bêtise atteint le dernier degré. Ils font l'appoint le meilleur, ce sont les moutons qui sautent par dessus bord, montrant la voie à tout le troupeau.

Disons-le bien haut : que le bétail électoral soit tondu, mangé, accommodé à toutes les sauces, qu'est-ce que cela peut bien nous faire ? Rien.

Ce qui nous importe, c'est qu'entraînés par le poids du nombre, nous roulons vers le précipice, où nous mène l'inconscience du troupeau. Nous voyons le précipice, nous crions casse-cou. Si nous pouvions nous dégager de la masse qui nous entraîne, nous la laisserions rouler à l'abîme ; pour ma part même, le dirai-je, je crois bien que je l'y pousserais. Mais nous ne le pouvons pas. Aussi devons-nous être partout à montrer le danger, à dévoiler le bonimenteur. Ramenons sur le terrain de la réalité le bétail électoral qui s'égare dans les sables mouvants du rêve.

Nous ne voulons pas voter, mais ceux qui votent choisissent un maître, lequel sera, que nous le voulions ou non, notre maître. Aussi devons-nous empêcher quiconque d'accomplir le geste essentiellement autoritaire du vote.

Chez les nationalistes et les socialistes, chez les républicains et les royalistes, partout nous devons porter la parole anarchiste : « Ni Dieux, ni maîtres. »

Et par la raison, et par la violence, il nous faut empêcher la course à l'abîme où nous entraînent la veulerie et la bêtise des votards.

Que le bétail électoral soit mené à coups de lanières, cela nous importe peu, mais il construit des barrières dans lesquelles il se parque et veut nous parquer, il nomme des maîtres qui le dirigeront et veulent nous diriger.

Ces barrières sont les lois.

Ces maîtres sont les législateurs.

Il nous faut travailler à détruire et les unes et les autres, dût-on, pour cela, disperser au loin le fumier où poussent les députés, le fumier électoral.

Albert LIBERTAD.

Chiquenaudes et Croquignoles

Le culte de la charogne.

Des équipes d'ouvriers qu'on continue à appeler des sauveteurs font la relève des cadavres au fond des puits de Courrières.

Ces vivants risquent la mort pour sauver des cadavres. Quelle ironie ! Est-il donc si nécessaire de transporter cette charogne de tel trou dans tel autre : après la reconnaissance des cadavres, l'empaquetage et sans doute la mise en terre sainte.

Une société qui a refusé de faire tous les gestes utiles pour sauver les mineurs encore vivants dans la mine et où l'on passe son temps aux gestes inutiles du culte de la charogne est une société jugée.

Les sauveteurs mériteraient leur nom si, au lieu de débarrasser la charogne qui encombre la houillère au compte des actionnaires, ils débarrassaient la surface de la terre de la charogne qui les encombre eux-mêmes.

—o—

Les soldats facteurs.

La foule les suit.. et les conspue ?... Non, elle les acclame, les petits soldats tant aimés qui tuent leur père dans les grèves violentes ou qui les remplacent dans les grèves pacifiques.

Les petits soldats facteurs à qui on offre le verre, le coup de l'étrier, parasites de la société, les petits soldats sont les abcès qu'il faut crever.

A toutes les besognes, à toutes les œuvres, ils prêtent leurs bras, leur cerveau et parfois plus. Cireurs de parquets, attoucheurs de la colonelle, vide cuvettes, gardiens d'usines et de chiottes, les voilà les petits soldats de France.

—o—

Le travail municipal.

Les jeux de mots sont la fiente de l'esprit. Henri Turot y excelle. Cela m'étonne, car il lui faudrait penser quelque esprit. Tant pis.

Il a fait, au Conseil municipal, une proposition magnifique qui montre combien il est attaché à la cause ouvrière et avec quel à propos et quel esprit.

Le peintre Eugène Carrière est décédé. Il avait quelque notoriété. Or chacun sait qu'un homme n'est célèbre que s'il donne à sa crevaison son nom à une rue. C'est à quoi songea Henri Turot et comme Turot rime avec Idiot, il a fait rimer dans son esprit Eugène-Carrière avec rue des Grandes-Carières.

Et voilà comment, sous peu, une rue changera de nom, sans que nul comprenne pourquoi, mais n'importe tout le monde paiera.

Turot n'a-t-il pas un intérêt sur les plaques de fonte ?

—o—

Vendredi gras. Vendredi maigre.

Il y a deux sortes de religions qui se disputent la priorité en France. Elles sont aussi idiotes l'une que l'autre.

Elles ont choisi un jour afin de se signaler à l'attention publique. C'est un vendredi dont la date se détermine d'après un calcul baroque.

Les uns ont décidé de jeûner, de faire abstinence ce jour-là. Les autres de se soûler, de faire bombance. Résultat : maux d'estomac pour les uns et les autres.

Les gueules de déterrés et les gueules de soulauds se déridents et se dessoulent lorsqu'elles se rencontrent. Ce sont des augures.

On me raconte que dans l'intimité le premier s'enfile un bifteck ou une côtelette, et que l'autre prend un vomitif ou un lavement.

CANDIDE.

NOTES ET IMPRESSIONS

TUTELLE NÉFASTE

Il est indéniable que les idées anarchistes avancent à grands pas. Depuis vingt ans, depuis les premiers jalons plantés par les précurseurs, depuis les rares et énergiques propagandistes de la première heure, il est certain que le nombre des camarades a augmenté.

Nous ne sommes plus à l'époque où un adversaire dédaigneux pouvait nous qualifier de « demi quarteron ». Il est facile de se rendre compte de cette progression non pas seulement dans le nombre des camarades mais dans leur répartition sur toute la surface du globe. En effet quelle que soit la contrée ou la province, quel que soit le village ou le hameau, il y a un ou plusieurs camarades ; partout on en trouve.

Après avoir fait cette constatation, après avoir vu que nos conceptions sont universellement représentées, il est permis de se demander pourquoi leur diffusion est si lente. Nous autres qui avons une si grande confiance dans la valeur des individus, nous sommes surpris de voir que la propagande n'avance pas plus rapidement.

Où en est le mouvement anarchiste ? Où en est la propagande ?

Tout est en désarroi, rien ne marche après bien des années d'effort et de tâtonnements stériles, l'anarchisme a versé dans des ornières, il a dévié dans des impasses d'où il ne peut sortir. Nombre de camarades se sont englués dans les milieux syndicaux ou coopératifs sous prétexte de les révolutionner et de les agiter. Cette expérience touche à sa fin. Que ferons-nous demain ? Vers quelle action individuelle et collective nous orienterons-nous ?

Un fait s'impose. Il est temps d'organiser notre action, il est temps de ne plus la laisser aussi décousue, dénuée de cohésion et de vitalité. *Il faut organiser la propagande.* Et quand j'emploie ce mot *organiser* ce n'est évidemment pas dans le sens autoritaire que certains pourraient lui supposer. Organiser la propagation de nos idées c'est lui donner une base, c'est lui apporter des matériaux, les individus. Par une action soutenue et coordonnée, nous pourrons inonder le pays de nos brochures, de nos journaux, infiltrer partout nos publications.

Pour aujourd'hui je veux me contenter de signaler une tare essentielle puisqu'elle entrave les énergies et brise les initiatives.

Je veux parler de la *tutelle du « bistrot »*. Cela va peut être sembler excessif à nombre de nos amis, pourtant c'est le frein, c'est le lien qui nous retient dans notre marche en avant.

Certes, il est intéressant, indispensable même, que les camarades se voient et se rencontrent. C'est une condition importante pour le développement de leur action.

Mais où le mal apparaît c'est dans les réunions chez le marchand de vin. De prime abord il est difficile de trouver un local, un lieu de réunion et le bistrot est tout désigné. On le subit, on y va, on y discute et on y... boit. C'est l'entonnoir vers où convergent les ressources de chacun.

Les conséquences de ce système sont doublement défectueuses. D'abord au point de vue pécuniaire. Que d'argent s'échappe par cette issue, que de pertes ! Cette source de dépenses porte en effet un préjudice immédiat au travail que pourraient faire les camarades. Ils pourraient répandre des brochures, soutenir des œuvres, des journaux, etc. Ils ne le font pas et c'est l'œuvre du bistrot.

Ensuite, un autre résultat de la fréquentation des débits, c'est l'abandon de toute éducation. Le milieu ne prête pas à l'étude. Tout en buvant on se laisse aller à jouer au billard, aux dames, aux cartes. Dans certaines contrées, c'est le jeu de boules qui prévaut.

On s'y habitue et jamais il n'est plus question de conférences, de propagande, etc. Il se produit donc ceci, c'est que les camarades peu énergiques n'ont pas la force de résister à cette dangereuse influence. Quant aux conscients, les moins nombreux, ne pouvant rien faire, ils s'éliminent peu à peu, écœurés et dégoûtés.

Eh bien, il faut en finir, il est temps de réagir contre cet état de choses général. Déjà quelques camarades ont donné l'exemple. En dehors de nos groupes parisiens, les camarades du Palais du travail à Roubaix, de Germinal à Amiens se sont émancipés de la tutelle du bistrot.

Aussitôt leur besogne s'est précisée. Ils ont leur journal régional, leur maison à eux, leur petite imprimerie ; en un mot ils forment un centre puissamment actif, rayonnant sur toute la contrée. Voilà ce qu'il faut faire ! Voilà l'exemple à suivre !

Et qu'est-ce qui empêchera d'y adjoindre ensuite une buvette de tempérance et un restaurant de camaraderie ? Il ne s'agit que d'énergie et d'entente — camarades des groupements provinciaux, sortez du bistrot, émancipez vous de sa tutelle. Tant que vous demeurerez dans ces milieux vous ne ferez rien, vous serez voués à l'inaction, à l'impuissance.

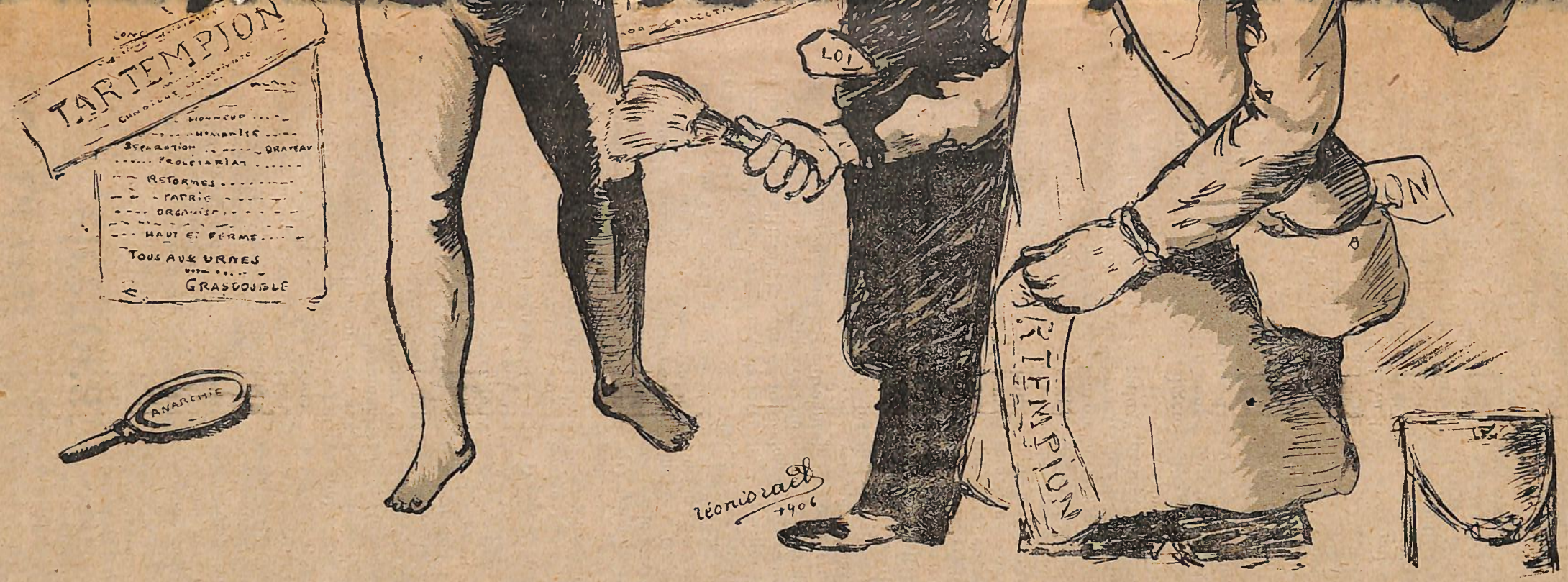
La première œuvre à accomplir, le premier acte de libération c'est de ne plus subir le joug de l'alcool.

Comment pouvons-nous espérer faire réfléchir la foule veule et avachie par l'alcool, si les premiers nous ne savons vaincre ce fléau.

Encore une fois, avant d'aller plus loin, avant de tenter quoi que ce soit, hors du bistrot, camarades !

André LORULOT.

Saint-Etienne, 30 mars.



qu'il ne mangera pas, il tisse les vêtements qu'il ne portera pas... Mais cela ne lui semble pas suffisant. Il veut paraître le maître, le Peuple Souverain, et il choisit lui-même ceux qui lui tondront la laine sur le dos. Il est le bétail, le troupeau qui nomme ses bergers.

Il croit qu'il est impossible de ne pas être mangé, aussi veut-il se payer le chic de choisir les bergers qui frapperont son échine et les chiens qui mordront ses mollets.

Homme qui veux voter, réfléchis bien. Les riches ne sont puissants que par leurs bergers et leurs chiens, et la force des bergers et des chiens ne vient que de ton acceptation, de ton obéissance, de ton vote.

Ne va plus jeter ton bulletin dans l'urne. Reste chez toi ou va te balader. Tu verras alors la tête des maîtres et des candidats.

Moque-toi du vote. Ta force n'est pas dans un carré de papier. Elle est dans ton cerveau, dans tes bras, dans ta volonté, lorsque tu sauras les employer à faire tes affaires et non celles des autres.

Si tu votes, tant pis pour toi. Tu deviens notre adversaire, car

Notre ennemi, c'est notre maître
Or l'électeur nomme le maître
Donc l'électeur, voilà l'ennemi.

LES ABSTENTIONNISTES

Vu le Candidat :

Imp. des Causeries Populaires, 22, rue de La Barre.

Demandez partout l'ANARCHIE qui paraît tous les jeudis.

ÉLECTIONS LÉGISLATIVES

A L'HOMME QUI VEUT VOTER

A nouveau, l'heure de choisir tes bergers a sonné. Elle retentit gravement au beffroi de toutes les politiques, afin que tu ne l'oublies pas :

Tous aux urnes, pas d'abstentions

voilà le refrain final des sonneries diverses.

Ne pas voter, c'est un péché, dit le catholique. — Ne pas voter, c'est être un mauvais citoyen, dit le républicain. — Ne pas voter, c'est trahir ses frères, dit le socialiste.

Qu'est-ce donc que voter ? C'est choisir soi-même le maître qui vous donnera le fouet, qui vous volera.

L'ouvrier forge les chaines qui l'attachent, bâtit les prisons qui l'enferment, fabrique les fusils qui le tuent, il construit des palais qu'il n'habite pas, il pétrit la brioche

BAIN DE BOUE

S'il est vrai que les combinaisons des diverses teintes apportent à nos sens l'impression du blanc, nous allons donc enfin vivre dans une atmosphère de lumière et de clarté !

Pauvres quidams, déambulant par les avenues, les faubourgs, notre œil est assailli par un bariolage polychrome du plus pénible effet.

N'était la crainte d'apporter l'émoi dans des cœurs de candidats anxieux, je dirais qu'on nous en fait voir de toutes les couleurs ?

Le blanc, — quel penseur nous dira les causes déterminantes de ce monopole — le blanc est réservé aux seules proses gouvernementales.

Tu veux te vouer au bonheur de la Démocratie, ô âme noble, généreuse, tu ne le peux faire jusqu'au scrutin libérateur, que sur un papier pistache, sang de bœuf ou jaune serin...

Le blanc immaculé, le blanc

... plus blanc que la blanche hermine..

ne te sera loisible qu'avec le siège législatif.

Tripotages, concussions, népotisme, pots de vin n'éclaboussent pas le blanc administratif.

En période électorale, la vérité toute simple devient une anomalie, le mensonge s'étale avec candeur.

Il n'y a plus besoin de s'abriter d'un symbole d'innocence.

Candidats patriotes prônant la régénération nationale en français des bords du Tchad, collectivistes millionnaires ou faméliques, apôtres de la Révolution légale, incroyants de la seule force des idées, déclarent la guerre à coups de pinceau...

... à coups de gueule...

... à coups de bistro...

Camarade, que les relents de tabac et d'alcool pas trop n'écœurent, et que les sentines où s'épanouissent la veulerie et le mensonge n'effraient, prends du phénol, du souffre et du camphre, des bottes à hautes tiges, et du courage plein les mains...

... La bataille commence...

Léon ISRAEL.

Demandez partout

L'ANARCHIE

Qui paraît tous les Jeudis

Fluctuations

Ils sont très amusants, les confrères socialistes, chaque fois qu'ils s'occupent de choses électorales. Ainsi, voilà qu'ils s'indignent d'apprendre que, tel ou tel monsieur, très panamiste, pose sa candidature à la nouvelle chambre. Mais, confrères, nous vous le demandons en toute sincérité, est-ce que les chambres ne sont pas faites pour ces gens-là ? et si vous étiez moins aveugles, vous diriez comme nous : Nommer des législateurs, c'est consacrer la servitude du peuple ; désirer aller au Palais-Bourbon, c'est vouloir prendre un bain de boue. **Ce lieu est fait pour les gens malpropres ; les citoyens qui se respectent n'y peuvent entrer.**

Jean ALLEMANE.

LE FEU AU CHATEAU

Comme en un réveil tragique, la foule se jette vers le château des maîtres. Les femmes sont en tête, les gosses accrochés à leurs jupes. Les hommes suivent.

On sent le réveil puissant d'une population, la colère qui détend enfin les ressorts de l'énergie humaine.

Demain, ce serait trop tard. La *sagesse* aurait repris ses droits sur le troupeau. C'est aujourd'hui qu'il faut agir.

Et le château brûle et les débris en sont dispersés au vent. On voit déferler les vagues humaines sur les rochers mauvais où tant de vies furent brisées.

Que ne peut-on écrire, entre ces murs calcinés, à cause de la veulerie des autres : Ici, on danse.

Pourtant le château modern-style n'est pas toujours le château-fort et la levée des ouvriers, des ouvrières des Riquier, est la même que celle des serfs et des serves des de Montmorency ?

Certes, il viendra un jour où l'on ne brûlera plus les châteaux, on se les appropriera pour les besoins de tous. Il viendra un moment où l'on purifiera les villes et les villages en brûlant les taudis et les chaumières et où les hommes voudront vivre tous dans des « châteaux ».

Ce jour-là ne viendra que lorsque nous serons décidés à supprimer les maîtres et les valets, les chefs et les esclaves, dût-on pour cela les....

MATAR.

Notre Correspondance

Déviations et aberrations

A Henri Zisly,

J'ai critiqué vivement Lorulot, à cause de son rigorisme et je viens critiquer le végétarisme. Il faut toujours éviter de tomber dans l'absolu — et ce n'est pas toujours facile — sinon on risque de dire des bêtises comme font les végétariens.

I. — Je suis un sentimental et je n'aime point les mécaniques humaines qui ne sentent rien, mais vraiment vous tombez dans une sensiblerie quelque peu ridicule. Qu'est-ce que ce « respect de la vie humaine animale ».

Ou les animaux sont utiles à l'homme et il doit s'en servir, ou ils sont inutiles et par là nuisibles et il doit les détruire.

Pourquoi faites vous des différences entre la substance plante et la substance animale. Question d'azote en plus ou en moins, voilà tout. Je n'ai pas à vivre harmoniquement avec ce qui m'indiffère.

J'ai à pratiquer *la sélection universelle à* **mon** *profit*, c'est cela seul que doivent faire les anarchistes, le reste est du temps perdu.

La cellule animale diffère fort peu de la cellule végétale et c'est d'un tolstoïsme pleurnichard et nullement scientifique que de ne pas vouloir manger de viande par sentimentalisme.

Nous avons à soumettre à notre égoïsme tout ce qui peut être utile à notre conservation et à notre développement et à détruire promptement ce qui peut être nuisible, minéraux ou plantes, animaux ou hommes. C'est une des lois naturelles les plus inviolables et que vous ne pouvez enfreindre sous peine de péricliter ou de mourir.

Pourquoi ne conservez vous pas vos spermatozoïdes dans des bocaux, ce sont pourtant vos « frères inférieurs » ?

II. — Si vous examinez votre denture vous y verriez des canines.

Si vous étudiez la physiologie vous apprendriez que le suc gastrique et le suc pancréatique ont pour mission de transformer les albuminoïdes en peptones et que le pancréas, avec l'aide de la bile doit émulsionner les graisses, or ces produits ne se trouvent que dans la viande ou presque et l'homme essentiellement omnivore — et je pourrai m'étendre sur ce sujet si vous le désirez — pâtit nécessairement de l'absence d'un élément utile à la vie des cellules.

On apprend en phrénologie que certains tempéraments dit *penseurs* dont la dépense cellulaire est d'un certain ordre peuvent se nourrir presqu'exclusivement de légumes et de poissons mais que par contre ceux dits *moteurs* périraient infailliblement d'un tel régime et la chair animale leur est indispensable.

Il faut adapter son alimentation à sa disposition héréditaire anatomique.

Ériger des dogmes en cette matière serait une hérésie.

Si vous voulez nous reviendrons sur ce sujet intéressant.

MAURICIUS.

DANS LES LIVRES

LE PROCÈS DES QUATRE (*)

par Miguel Almereyda

Nous devons, à nouveau, parler d'une brochure dont l'auteur est enfermé à Clairveaux pour antimilitarisme.

C'est le *Procès des quatre* de Miguel Almereyda.

Cette fois-ci, ce ne me paraît pas être l'auteur qui est au dessous de sa tâche. La brochure est bien menée. Elle n'est pas écrite quoique le sujet y prête, dans un style sentimental. Et si elle ne se terminait pas sur le chapitre *le véritable accusé*, un peu pompier, on pourrait dire qu'elle est d'une sobriété intéressante.

C'est le sujet qui est vraiment banal, vieux jeu, genre fait-divers. On peut regretter que la dialectique serrée d'Almereyda ne se soit pas employée à meilleure besogne.

Les articles parus à ce sujet dans le *libertaire* étaient bien suffisants. Il ne semblait pas utile de consacrer une brochure à cette affaire où la *naïveté* des camarades n'eut d'égale que la bêtise des policiers.

Grâce aux relations sympathiques de Malato, cette ivresse ne s'est pas mal terminée. Que les camarades ne se remettent plus dans de pareils états.

C'est tout ce qu'on peut dire de cette tragi-comédie.

LE BIBLIOPHILE.

(*) *Le procès des quatre*, par Miguel Almereyda au *libertaire* 0,15

DE DROITE A GAUCHE

Une lettre adressée à **Mauricius**, au journal, 22 rue de la Barre, vers le 7 ou 8 avril a été égarée par Libertad ; le camarade l'excusera et écrira de nouveau à notre ami.

⁂

Les journaux et publications amis adresseront un exemplaire à notre camarade Broutchoux, détenu politique en la prison de Béthune jusqu'au 15 Mai. Lui envoyer les numéros parus depuis le 15 Mars.

⁂

Nous recevons de Moussault de Dôle, 1 fr. 50 pour les détenus antimilitaristes.

Les camarades de Menton nous font aussi parvenir 6 fr. pour remettre à De Marmande pour les mêmes camarades.

Nous disposons de ces sommes ainsi qu'il nous est dit.

Revue des Journaux

Le Libertaire.

Souhaitons aussi que les « Courrières » disparaissent et que les « Fressenneville » se multiplient tout en se transformant. Car s'il est bon de conserver l'usine parce qu'elle est à l'ouvrier, il serait peut-être bon de conserver le château pour y loger sa famille.

Sous le titre *Pas d'amnistie*, G. écrit un article profondément imbécile, non comme intention sans doute, mais comme arguments. Il serait nécessaire, ami, que les hommes veuillent tous veiller à *leur propre peau* et non à celles des autres. Ce ne serait pas un mal ce serait un bien. Pourquoi parler si ridiculement « des ignobles paillasses avec des millions de punaises » ou bien des « trimballages avec les apaches les plus avariés ». L'ignoble des paillasses de prison ou l'avarie des apaches, tu les rencontres tous les jours dans la « liberté ». Je suis avec toi dans la critique des « révolutionnaires ».

Une conversation entre un ingénieur et Madeleine Vernet où surgit quelques arguments.

O E. G. quelle véhémence et quelle ardeur tout à la fois contre les vandales de la chevelure. « Les boucles encadrant le sourire et faisant des femmes des êtres supérieurs à l'homme parce que plus beaux » c'est justement ce que me disait une jeune fille à propos de la barbe et pourtant regarde le nombre des vandales de la barbe. La beauté de la femme ou de l'homme, affaire de sens. La barbe ou les cheveux, affaire de goût.

Les Temps Nouveaux.

Sur le *mensonge électoral*, Jean Grave commence un article qui ne se dessine pas encore.

Kropotkine continue son étude sur *La Gironde et la Montagne.*

Une étude sur les *syndicats chinois*, d'Alexandre Ular qui représente les Chinois sous un autre jour que celui que nous ont inculqué nos enseigneurs. Des syndiqués qui philosophent, ça nous change.

Le LISEUR.

A BAS LE VOTE

Taratata-Tarata-Taratata.

Nous avions promis de faire tous nos efforts pour faciliter la propagande antiélectorale. Nous avons déja jeté dans la circulation deux textes de placards à distribuer que nous pouvons laisser à Paris :

0,50 le 100 ; **4** fr. le 1.000 ; **16** fr. les 5.000

Mais le port nous oblige à majorer ces prix pour la province :

0,85 le 100 ; **3** fr. les 500 ; **4** fr. **50** le 1.000 ; **19** fr. les 5.000 ; **34** fr. les 10.000.

Maintenant nous faisons une affiche antiélectorale dont le texte est ci-contre. Nous avions fait appel à tous, peu ont répondu. Il aurait peut-être fallu que nous employons le truc commercial d'avantages aux premiers souscripteurs. Cela ne nous intéresse pas. N'importe, l'affiche est sortie. Elle se porte bien. Vu la grande quantité faite, nous pouvons la fournir aux camarades à raison de **3** fr. le 100 pour Paris ; **3** fr. **60** pour la province — colis postal gare.

Nous en mettrons 50 avec l'illustration que nous donnons aujourd'hui, 50 avec l'illustration que nous donnerons dans le prochain numéro.

Les camarades de province pourraient en même temps faire joindre à leur colis, trois cents placards que nous laisserions à 0 fr 50 (le 100) puisque nous n'aurions pas à payer le port postal.

Que les camarades se hâtent. Il n'y en aura pas pour tout le monde.

Taratata-Tarata-Taratata.

OU L'ON DISCUTE OU L'ON SE VOIT

Conférences Paraf-Javal. — Dimanche 22 avril à 2 h. 1/2, salle de la Coopération des idées, 157, fg St-Antoine, grande Conférence publique et contradictoire sur : *les faux droits de l'homme et les vrais.* Entrée, 0,30.

Causeries Populaires du XVIIIe, 22, rue de la Barre. — Lundi 23 avril à 8 h. 1/2. *à propos de l'or*, par Libertad

Causeries Populaires du XIe, 5, cité d'Angoulême. — Mercredi 25 avril à 8 h. 1/2. *La grève capitaliste de Demain* par François Vallet.

Sur les Tréteaux, aux C. P. 5 cité d'Angoulême. — Samedi 21 avril à 8 h. 1/2 *Organisation de la propagande antiélectorale.*

Causeries Populaires d'Ivry-Alfortville — A l'approche de la foire électorale, les camarades soucieux de s'instruire et de se préparer en dehors des politiciens se rencontreront tous les samedis à 8 h. 1/2, au local de la Causerie, 9, rue Philibert-Pompée à Ivry. — On y préparera la propagande par la parole, le prospectus, l'affiche.

Montpellier. — Samedi 21 courant à 8 h. 1/2 au G. E. S. 26, rue Guillaume-Pellicier : causerie sur *La morale anarchiste.*

Aux Camarades des Causeries

Nous prions les camarades détenteurs de livres de la bibliothèque de les rapporter au plus vite rue de la Barre. La réorganisation ne pouvant se faire sans cela.

Composée par des camarades.

La Gérante : A. MAHÉ.

Imp. des *Causeries Populaires*, ARMANDINE MAHÉ